

«Printemps arabe»?

Monsieur,

Dans le numéro de mars 2013 de *F&D*, les articles sur l'avenir du Moyen-Orient sont exhaustifs et font preuve d'une réflexion attentive. Mais quel que soit le sens donné à l'expression «printemps arabe» — une saison de floraison et de croissance ou bien une période de bonds en avant — la réalité est tout autre : l'expression est un faux-sens monumental qui confond un soulèvement populaire, spontané et inorganisé, avec la nécessité de changer la société de fond en comble. Bien que louables, les idées de réforme économiques et politiques, entre autres, présentées dans ces articles ne mènent nulle part, car elles se posent sur un terrain stérile, toxique et peu réceptif. Après avoir vécu pendant des siècles dans les perversions d'un autre âge, les pays et les peuples de la région ont besoin *avant tout* d'une renaissance, comme celle qu'a connue l'Europe et qui, comme le disait récemment *The Economist*, «a rompu la

carapace de la pensée médiévale pour redécouvrir le savoir ancien... Le mouvement a placé l'homme, et non pas Dieu, au centre de l'univers.» Pour changer la condition humaine dans la région, les politiciens et les faiseurs d'opinion doivent redéfinir la relation du peuple *non seulement avec la nature mais aussi avec le Ciel.*

Mehdi AlBazzaz
anciennement de la
Banque mondiale



La bataille de Bretton Woods

Monsieur,

Depuis la parution de la critique de mon livre, *The Battle of Bretton Woods*, par Eric Rauchway dans le numéro de mars de *F&D*, je

suis obligé de me consoler avec les louanges du *New York Times* («devrait devenir l'étalon-or sur le sujet»), du *Financial Times* («un triomphe d'histoire économique et diplomatique») et du *Wall Street Journal* («une histoire remarquable»). Je me limiterai ici aux deux critiques de fond de M. Rauchway.

Tout d'abord, au sujet de ma description du rôle de Harry Dexter White dans la formulation de l'ultimatum américain au Japon en 1941, il écrit que «l'histoire de 2002 [le livre des Schecter] sur laquelle Steil fonde son analyse repose sur des documents rejetés comme faux par les historiens John Earl Haynes et Harvey Klehr». Or seule la critique de Rauchway est fautive. Haynes et Klehr ont eux-mêmes publié la réponse suivante dans le *Supplément littéraire du Times* du 26 avril : «Ce que nous disons n'infirmes pas, comme le prétend Rauchway, la description que Steil fait de la trahison de White et n'implique pas non plus qu'il a été induit en erreur par des documents faux. En réalité, Steil ne cite les Schecter qu'une fois dans tout son livre.»

Ensuite, Rauchway, qui n'est pas économiste, pense que je ne comprends pas le système de l'étalon-or ou de Bretton Woods. Les lecteurs intéressés pourront trouver ma réponse complète, avec des représentations graphiques des relations économiques historiques niées par Rauchway, sur le Web à l'adresse <http://on.cfr.org/steilresponse>. Je noterai simplement que l'artifice de Rauchway, qui consiste à fonder ses arguments sur des citations inexistantes, laisse un peu à désirer. Par exemple, il me cite non pas une mais deux fois comme affirmant que le système de Bretton Woods était voué à une «apocalypse économique». Voici ce que j'écris en fait à la page 334 : «La création de Harry White, selon Triffin, était une apocalypse économique en préparation.» Pour paraphraser Oscar Wilde, une fois, ça peut être de la négligence, deux fois, c'est sans doute délibéré.

Benn Steil

Conseil des relations extérieures

Like what you're reading?



Then like us on Facebook!

www.facebook.com/financeanddevelopment